

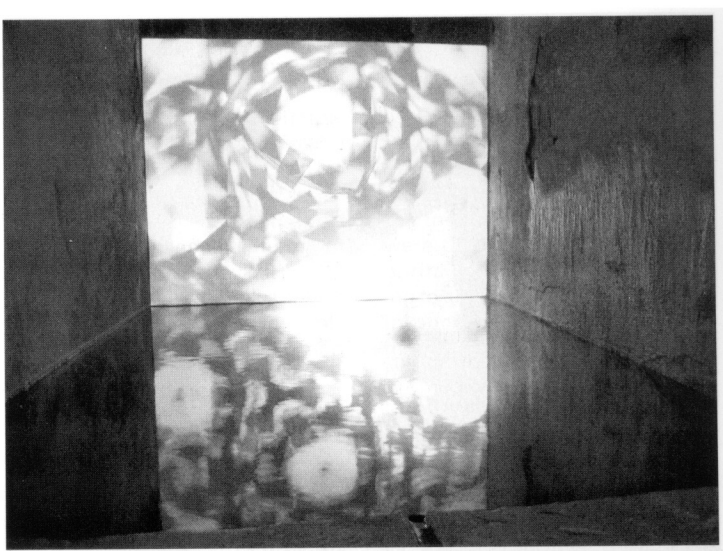
affinités électives

Moulins albigeois
3 avril - 29 mai 2004

Sous le titre *Affinités électives*, les Moulins albigeois ont abrité ce printemps une exposition collective inscrite dans le cadre de la Saison polonaise en France, l'occasion de présenter les travaux de huit artistes originaires de Pologne nés entre 1961 et 1974. Selon Anna Olszewska, son commissaire, «l'exposition propose une sélection d'œuvres qui interrogent les relations privilégiées établies de manière spontanée entre les personnes, mais aussi entre personnes et lieux ou objets».

Une première remarque concernera le caractère très plastique des œuvres exposées, toutes signalées par le désir de faire effet. Przemow Wojciechowski, par exemple, recrée de toutes pièces un kaléidoscope avant d'en filmer le mécanisme interne et les images obtenues, qu'il vidéoprojette. Maciek Stepinski, lui, détourne des photographies prises le long de la Nationale 113, dans le midi de la France, de façon à susciter l'étonnement et le décalage : ainsi de cet énigmatique engin de chantier flottant au-dessus du bitume, en lévitation... Mêlant finement discours sur la consommation et question du formalisme, Iwo Rutkiewicz compose de singulières peintures abstraites au moyen de sacs en plastique. Quant à Zuzanna Janin, elle présente un mannequin en fil de fer recouvert d'une barbe à papa, qui ne tarde pas à fondre. Si son propos renvoie bien à l'organicité du corps, il évoque tout autant la transformation des matières. Ni déclaration fermée ni point de vue dogmatique, tandis que l'on entend toujours donner à voir comme à ressentir.

Une autre remarque a trait à la question de la spécificité, à celle d'une éventuelle qualité nationale. Y a-t-il une «écriture» polonaise ? La jeune création, ayant grandi – mais peu prospéré – de l'autre côté de la ligne Oder-Neisse, sous le défunt joug soviétique, peut-elle se prévaloir d'un regard particulier, sinon critique, sur le monde occidental et ses lubies consuméristes ? L'affranchissement de la tutelle rouge, l'ouverture consécutive à l'Ouest, que vient de consacrer l'entrée de la Pologne dans l'UE, déterminent-ils une position esthétique propre ? Enfin, la culture polonaise traditionnelle, qu'imprègne le catholicisme, trouve-t-elle sur ces cimaises un mot à dire ? S'il est risqué de prétendre tirer une leçon générale de la présentation des travaux de quelques artistes seulement (dont tous, de surcroît, ne vivent pas en



«Affinités électives». Przemow Wojciechowski. «Kaléidoscope». 2004. Vidéo
(© M. Stepinski)

Pologne), retirons-en du moins quelques enseignements, qui fourniront à la réflexion une base. Premier constat : aucun des artistes présents à Albi ne cultive le style vernaculaire, signe d'une mise à niveau «internationale» de la langue artistique. Deuxième constat : aucune des problématiques esthétiques proposées n'entend revendiquer une «polonitude», à l'exception peut-être de celle que développe Adam Adach avec *le Trappeur AI*, un documentaire-fiction ayant pour thème un rescapé polonais des camps de la mort nazis devenu trappeur en Alaska. À dire vrai, le spectateur se voit plutôt confronté à des propositions au contenu protéiforme, non unifié, un contenu à large spectre tirant diversement vers les problèmes de forme (Iwo Rutkiewicz), les questions sociales (Agnieszka Kalinowska), l'identité (Zuzanna Janin) sinon l'exaltation de l'imaginaire ou du réalisme magique (Maciek Stepinski). Un tel constat de diversité, qui n'abaisse pas ce jeune art polonais, témoigne de sa mise à l'unisson de la création «globale», une homogénéisation artistique signant le déclin des écritures «locales», ici pour le meilleur plus que pour le pire. Où vérifier une fois encore que la normalisation est en marche, phénomène au demeurant naturel à notre époque, tandis que tout en vient à circuler et à se dupliquer sur l'air majeur du sample, cette musique des sphères culturelles chaque jour plus universelle.

Paul Ardenne

This spring Les Moulins in Albi hosted a group show called *Affinités électives* as part of a nationwide series of events focusing on Poland ("La Saison polonaise en France").

On view were works by eight artists born in Poland between 1961 and 1974. According to curator Anna Olszewska, "This exhibition offers a selection of works interrogating the kinds of favored relationships that spring up not only between individuals but also between people and places and objects."

My first impression was that all the works were highly visual and sought to have a particular effect. Przemow Wojciechowski, for instance, put together a homemade kaleidoscope and then filmed both the internal mechanism and the images obtained, which made up a video projection. Maciek Stepinski, to cite another example, appropriated photos taken along the N 113, a main road in Southern France. The results, such as an enigmatic construction machine apparently levitating over the blacktop, are astonishing and jarring. In a subtle mix of discourse on consumer society and formal issues, Iwo Rutkiewicz makes unique abstract paintings with the aid of plastic bags. Zuzanna Janin showed a fashion model made of a wire frame covered with cotton candy that soon began to melt. Her reference was not only the organic quality of the body but also the transformation of materials. The piece was neither a strident declaration nor an expression of dogmatic views, just something to see and feel.

Another impression on seeing this show has to do with the question of the existence of something particularly Polish or a possible national character. All things considered, is there a Polish style? Does the young generation that grew up on the other side of the Oder-Neisse line under the yoke of the now defunct